

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
LIMITED

323 rue de la Canaille,
Santi et Biondi.

At the Post Office of New Orleans
Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.
QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE
10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE
PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 14 décembre 1911.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien,
Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal,
N.-O., Lne.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin...64 16
midi...70 19
3 P. M.....72 20
6 P. M.....72 20

LES Cruautés arabes.

Il est surprenant que les puissances étrangères au conflit Italo-Turc ne cherchent pas à y mettre fin par des moyens acceptables aux deux nations qui y sont directement mêlées.

Les Congrès de paix qui se tiennent périodiquement à La Haye sont donc de vaines fêtes, si l'est permis que se commentent des atrocités comme celles dont un correspondant du Temps nous fait l'attristant récit.

Après la prise de Henni, les Italiens ont découvert dans l'ossuaire un certain nombre de cadavres de soldats italiens atrocement mutilés. Ils ont ouvert une enquête officielle afin de les constater, enquête dirigée par le médecin général Sforza, chef des services sanitaires en Tripolitaine.

L'endroit où l'on a trouvé le plus grand nombre de cadavres mutilés était la mosquée de Djama-el-Najja, sur la route de Souk-el-Djama, à cinquante mètres environ de Henni, dans un paysage idyllique et ensoleillé, composé de palmiers, de cactus et d'oliviers tout couverts d'olives mûres.

On se rappelle que tous les morts italiens ne furent pas retrouvés et que quelques-uns furent comptés comme disparus, notamment des médecins et des infirmiers de la Croix-Rouge, qui étaient allés sur le flanc de l'armée pour soigner les blessés, et qui ne revinrent jamais. Ce sont les cadavres de ces médecins et infirmiers et de quelques bergers qui ont été retrouvés dans la mosquée et autour de celle-ci. Voici dans quelles conditions. Le cadavre du docteur qui commandait la Croix-Rouge

était nu et abominablement souillé devant la porte de la mosquée, dans l'intérieur de la mosquée, il y avait un mort avec les yeux clos, dont la face effrayante était littéralement tordue par les contractions causées par la douleur. Deux morts étaient étendus, les jambes écartées. Hors de la mosquée il y avait dans un fossé un mort éventré, décapité, et sur le pré, autour de la mosquée, contre un mur, était étendu un cadavre avec la tête coupée et les membres mutilés. Sans des oliviers chargés de fruits plusieurs morts avaient été décapités et mutilés dans des conditions qu'il est impossible de décrire. Un autre cadavre avait été dressé contre une muraille avec un épieu qui ressortait par la bouche, mais le plus impressionnant était un cadavre crucifié, dont les bras étaient étendus contre une branche de palmier enfoncée dans les mains et qui passait dans les muscles de la nuque; quatre autres cadavres étaient enfoncés dans la terre jusqu'au cou et les contractions de leurs muscles prouvaient qu'ils avaient été ensevelis vivants. Presque tous ces morts portaient sur les bras et les jambes des traces de coups de hache et de sabre, qui en avaient brisé les os. On suppose que beaucoup de ces victimes, tombées vivantes aux mains des Arabes, faisaient partie des services sanitaires et n'ont pas pu se défendre. Il y avait aussi quelques soldats reconnus à leur uniforme et à leur casque.



Mme de THÈBES.

L'ANNEE NOIRE.

Espérons qu'elle sera gris perle. Paris, 2 Décembre.

Voilà l'époque où les pyromanes nous douent leurs étranges, sous forme de prédictions pour l'année qui vient. Ces prédictions ont toujours un caractère de curiosité qui fait que le public aime à les connaître. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que les devineresses font un véritable tour de force pour les leur apporter vers le mois de décembre. L'année astrologique commence en effet, le 1er mars. Or, c'est à cette date, pour bien faire, que les pronostics devraient être publiés, embrassant douze mois jusqu'à la fin de février de l'année suivante. Mais les faiseurs d'almansachs, qui se disent astrologues, ne le sont souvent pas plus que vous et moi. Ainsi qu'on pouvait le constater sur un air connu :

Il y a des gens qui se disent astrologues et qui ne sont pas du tout astrologues.

Les faiseurs d'almansachs font paraître leurs opuscles dans les derniers jours de l'année grégorienne. Le public a l'habitude de les lire à cette époque. C'est à cette époque que l'on a coutume de lui dévoiler l'avenir. Et il ne faut jamais contrarier le public dans ses habitudes. C'est pourquoi les pythonesques sérieux, — je veux dire celles qui prétendent avec conviction, — ont dû se plier à la mode.

An nombre de celles-ci est Mme de Thèbes, dont nous avons entre autres souvent déjà nos lecteurs. Mme de Thèbes est une femme très intelligente, très sage, très sincère. Rien que pour cela, on l'écoute avec intérêt. En outre, elle est la prophète même. Elle prend toujours soin de nous prévenir que ses prophéties reposent sur des colonnes bien plus certaines si elle nous les donnait à l'époque la plus favorable, c'est-à-dire quelques jours avant le mois de mars. Telles qu'elles sont, elles paraissent pourtant, chaque année, des plus curieuses. Et celles de cette année ne le cèdent en rien à celles des années précédentes. Par exemple, Mme de Thèbes a-t-elle encouragé cette

foi-ci. L'an dernier, selon elle, devait être une année « érépuculaire ». Cette année-ci sera une année « noire ». Ce noir, il est vrai, et nous l'en croyons, sera troué de rayons, de lueurs. Heureux ceux qu'éclaireront ces rayons. Je voudrais bien être le chef de ces rayons là. « Un ciel sombre, dit Mme de Thèbes, a des éclaircies. Plus d'une étoile nouvelle se lèvera au-dessus de Paris. Nuit noire, nuit d'obscurité, nuit dont l'ombre sera par moments trouée d'éclaircies précieuses, mais qui sera par moments trouée d'éclaircies précieuses. Va-t-il mieux une nuit sans orage qu'une nuit avec orage? Dans la nuit sans lune, on risque de se perdre. Tandis qu'à la lueur fugitive des étoiles, on peut retrouver sa route. Mais on risque d'être frappé par la foudre. Beaucoup de gens pensent, sans doute, qu'une lanterne est préférable à un parapluie. Et maintenant, pourquoi l'année sera-t-elle irrémédiablement noire? Parce que Mercure sera la planète dominante, mais qu'il sera pourtant soumise au cycle de Mars. Si vous m'en croyez, n'achetez jamais de cycles de cette marque-là, même si elle se met sous la protection du dieu du commerce. Mais ne plaisantez pas. Cette conjonction est admirable. Elle mettra aux prises les hommes d'affaires, les financiers, les diplomates avec les militaires. Quand ceux-là auront épuisé leurs combinaisons les plus industrielles, la parole restera à ceux-ci. En un mot, nous serons plus que jamais menacés de la guerre. Si seulement Mercure était un taureau Mercure! Si ce n'était qu'un coq! Hélas! Il faut renoncer jusqu'à cet espoir.

Quand je dis que nous ne saurions échapper à la guerre, je parle de nous tous, les humains, tant que nous sommes. Mais il paraît que nous autres, Français, serons privilégiés. Ce sera pour 1912, mais plutôt dans les derniers mois que dans les premiers. Si par hasard les hommes d'affaires, diplomates et financiers visés plus haut réussissent à reculer quelque peu la fatale échéance, nous n'y coopérons certainement pas en 1913. Nous voilà prévenus. C'est à nous de prendre nos précautions.

Quel est ce que nous ne saurions pas nous consoler, c'est que nous ne serons pas les seuls à subir le fléau. J'entends bien ce que vous m'objectez : « En général, pour faire la guerre, il faut être au moins deux. » Hé, bonnes gens, je le sais bien. Mais nous serons beaucoup plus que deux. Plus on est de plus en plus. Cette guerre bouleversera non seulement l'Europe, mais d'autres continents, et particulièrement l'Asie. Place aux jaunes! Peut-être.

Des tremblements de terre nous annonceront que nous sommes au plus fort du péril. Dame, si un nouveau danger vient à s'ajouter à tous les autres, notre situation sera plutôt périlleuse. Mais nous touchons la fin de nos épreuves quand, sur la plus grande partie du territoire, les substances essentielles, et notamment le lait, manqueront. Ce qui revient à dire que nous commencerons à boire du lait quand nous n'aurons plus de lait à boire. D'ailleurs, du lait, dans une année qui doit être « noire », cela serait un peu anormal. L'hiver sera dur, le printemps sera maussade, l'été sera lourd, l'automne sera âpre. Il y aura pourtant des fruits et du vin. Mais il y aura beaucoup d'orages. J'allais ajouter machinalement : « Néanmoins, consultez l'effluve ». Mais je m'en veux à moi-même de plaisanter, surtout

quand je pense aux cataclysmes économiques et sociaux qui nous menacent.

De feu et du sang partout, — surtout à Brest, Toulon, sur la Loire à Paris, — complots et tribulations d'exception, trahisons en Algérie et en Tunisie. A Paris même, des attentats, des épidémies, des inondations. Dans une partie comprise entre la Chambre, la Banque de France et la porte Saint-Denis, il y aura un égout vrombissant. « Je dis, affirme Mme de Thèbes, qu'il y aura la des morts « soudaines et nombreuses », comme si quelque volcan s'entreouvrait soudainement. Au milieu de la tourmente, Paris n'interrompt pas pour cela sa vie quotidienne. Il aura son contingent habituel de drames passionnés, d'aventures épiques, de lettres, de romans, de chroniques françaises. »

Il ne seront pas les seuls, hélas! à payer leurs contributions! Nous abandonnons des régions plus tempérées. Une femme de théâtre, ayant changé de condition par le mariage, jouera un rôle important au point de vue politique et social. Cherchez! Voilà un sujet de concours intéressant. Ce sera au moins une occasion de se distraire un peu au cours de cette année « noire », qui ne sera pas seulement noire pour la France, car elle sera aussi noire pour l'Espagne, pour l'Allemagne, pour l'Angleterre. C'est à vous de goûter de voyager.

Quel est ce que nous ne saurions pas nous consoler, c'est que nous ne serons pas les seuls à subir le fléau. J'entends bien ce que vous m'objectez : « En général, pour faire la guerre, il faut être au moins deux. » Hé, bonnes gens, je le sais bien. Mais nous serons beaucoup plus que deux. Plus on est de plus en plus. Cette guerre bouleversera non seulement l'Europe, mais d'autres continents, et particulièrement l'Asie. Place aux jaunes! Peut-être.

Theatre de l'Opéra.
La seconde et dernière représentation, cette saison, de La Vie de Bohème a eu lieu hier soir, à l'Opéra, et a été aussi bien réussie que la première. Tous les artistes s'y distinguant par leur chant et leur jeu.

Revue des Deux Mondes
15, rue de Valenciennes, Paris.
— SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 DÉCEMBRE 1911.
I — Madeline Jeanne Femme, première partie, par M. René Boylesse.
II — Les Marques et les Visages au Louvre — II. Devant les Tableaux d'Isabelle d'Este, par M. Robert de Sizeranne.
III — La Poudre B et la Marine par M. Georges Bianchon.
IV — L'Émeute de Tunis et le Léveillé de l'Islam, par M. Louis Bertrand.
V — La Jeunesse d'une Mirabeau, d'après des Documents inédits, I, par M. Dauphin Meunier.
VI — De l'Apologie du Travail à l'Apprentissage de l'Ouvrier (1789-1841) — I, Jusqu'à 1789, par M. Charles Benoist, de l'Académie des Sciences morales et politiques.
VII — Henry Houssaye, par M. Louis Madelin.
VIII — Revue Dramatique. — La Brèche Perdue, à la Comédie-Française; — L'Amour Défendu, au Gymnase; — Le Bonheur, au Théâtre-Antoine; — Reprise de Lucrèce Borgia, au Théâtre Sarah-Bernhardt, par M. René Dommecq, de l'Académie française.
IX — Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.
X — Bulletin Bibliographique.

L'ABEILLE
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

THEATRE DAUPHINE.
Ainsi que tout le faisait prévoir, la salle du Dauphine était comble hier soir, lorsque le rideau s'est levé pour la première représentation de « The Girl of the Golden West », donnée sous la direction de l'Empresario Henry W. Savage.
Le nouvel opéra de Puccini diffère entièrement de ses œuvres précédentes.
Le livret de « The Girl of the Golden West » écrit par le dramaturge américain Belasco, met en scène des habitants des grandes prairies de l'Ouest américain, dont la vie pittoresque et accidentée se prête à merveille à l'action théâtrale.
L'interprétation a été excellente en tous points.
L'orchestre est admirablement dirigé par M. Polacco et les principaux chanteurs au nombre desquels il faut citer Mlle Irma Dellosy, M. Henry Barron, M. Care Vainost et Mlle Edmée de Vreux, ont été longuement applaudis.
La seconde représentation de « The Girl of the Golden West » sera donnée ce soir avec une différente distribution des principaux rôles.
Matinée samedi.

THEATRES.
TULANE.
Il y a foule tous les soirs au Tulane pour applaudir l'excellente troupe qui interprète « The Country Boy ».
Matinée demain.
CRESCENT.
Deux représentations du beau drame « The White Squaw » ont été données hier au Crescent, et les interprètes ont obtenu un nouveau succès.
La semaine prochaine « At the Mercy of Tiberius ».

Casser sa pipe.
L'expression « casser sa pipe » a une origine très curieuse. C'était au temps où l'acteur Mercier régnait à la Galté. Il jouait le rôle de Jean-Bart, le pape à la bouche, en bon mari. La pièce eut du succès, si bien qu'à près nombre de représentations, la pipe fut légendaire. Les titres de la salle en étaient enthousiasmés.

Les faiseurs d'almansachs font paraître leurs opuscles dans les derniers jours de l'année grégorienne. Le public a l'habitude de les lire à cette époque. C'est à cette époque que l'on a coutume de lui dévoiler l'avenir. Et il ne faut jamais contrarier le public dans ses habitudes. C'est pourquoi les pythonesques sérieux, — je veux dire celles qui prétendent avec conviction, — ont dû se plier à la mode.

Un nombre de celles-ci est Mme de Thèbes, dont nous avons entre autres souvent déjà nos lecteurs. Mme de Thèbes est une femme très intelligente, très sage, très sincère. Rien que pour cela, on l'écoute avec intérêt. En outre, elle est la prophète même. Elle prend toujours soin de nous prévenir que ses prophéties reposent sur des colonnes bien plus certaines si elle nous les donnait à l'époque la plus favorable, c'est-à-dire quelques jours avant le mois de mars. Telles qu'elles sont, elles paraissent pourtant, chaque année, des plus curieuses. Et celles de cette année ne le cèdent en rien à celles des années précédentes. Par exemple, Mme de Thèbes a-t-elle encouragé cette

Quel est ce que nous ne saurions pas nous consoler, c'est que nous ne serons pas les seuls à subir le fléau. J'entends bien ce que vous m'objectez : « En général, pour faire la guerre, il faut être au moins deux. » Hé, bonnes gens, je le sais bien. Mais nous serons beaucoup plus que deux. Plus on est de plus en plus. Cette guerre bouleversera non seulement l'Europe, mais d'autres continents, et particulièrement l'Asie. Place aux jaunes! Peut-être.

Des tremblements de terre nous annonceront que nous sommes au plus fort du péril. Dame, si un nouveau danger vient à s'ajouter à tous les autres, notre situation sera plutôt périlleuse. Mais nous touchons la fin de nos épreuves quand, sur la plus grande partie du territoire, les substances essentielles, et notamment le lait, manqueront. Ce qui revient à dire que nous commencerons à boire du lait quand nous n'aurons plus de lait à boire. D'ailleurs, du lait, dans une année qui doit être « noire », cela serait un peu anormal. L'hiver sera dur, le printemps sera maussade, l'été sera lourd, l'automne sera âpre. Il y aura pourtant des fruits et du vin. Mais il y aura beaucoup d'orages. J'allais ajouter machinalement : « Néanmoins, consultez l'effluve ». Mais je m'en veux à moi-même de plaisanter, surtout

quand je pense aux cataclysmes économiques et sociaux qui nous menacent.

Feuilleton
— DE —
L'ABEILLE DE LA N. O.
No 63 Commencer le 3 octobre 1911
LE SAPHIR ROUGE
GRAND ROMAN INEDIT
PAR JACQUES BRIENNE
TROISIEME PARTIE
LE RÊVE DE SIDONIE
Suite.
« Je lui dis souvent quand

— Ah! monsieur Maurice, un jour, il en viendra une qui vengera toutes les autres.
— En voilà une idée, qu'il me dit : et pourquoi cela?
— Je réponds :
— Parce que c'est toujours ainsi que ça arrive.
— Alors mon maître ricane :
— Plus tard peut-être, quand je serai général.
Louis fit une pause, puis il continua :
— Vous comprenez, madame Sidonie, je lui dis ça, mais je ne le crois pas.
— Quelle est la femme qui pourrait le dominer et le séduire? Pour mon compte je n'en connais pas.
— Le valet d'arrière; il regardait la belle brune...
— Elle l'écoutait, penchée sur lui, avec son air étrangement dominant et ardent. La volonté, sa volonté magnétique, s'inscrivait dans chaque de ses traits; elle écoustait passionnément, les yeux fixés sur son but.
— Un éclair étrange passa sur le visage impertinent du valet.
— Et à la question qu'il venait de poser : Quelle est la femme qui pourrait le dominer et le séduire? — il répondit en lui-même :
— Celle-ci, peut-être.
— Et aussitôt il eut l'impression que Sidonie se jouait de lui.
— On se paie ma tête, se dit-il en grinçant un mauvais sourire, nous verrons bien! Elle m'a

tiré les vers du nez et sait maintenant ce qu'elle voulait savoir. En serait-elle amoureuse? Tiens, tiens... On bien a-t-elle rêvé, la malicieuse, de faire monter en grade son cornichon de mari sans qu'il s'en doute... et de me faire son espion?... J'aurai l'œil désemparé.
— Une sournoise jalouse se glissait en lui et l'envie de batifoler qu'il avait eue en entrant l'abandonnait peu à peu.
— Il avait son port pour se donner une contenance.
— Parmi les chasses hasardées que son maître faisait sans trêve à la femme, il avait eu quelques sabbats parmi le fretin des femmes lâchées par le séducteur, mais aucune n'avait cette allure. Sidonie était vraiment une superbe créature.
— Louis se confirmait de plus en plus dans l'idée que la femme de Théodore avait jeté ses vœux sur Dormeuil et dans son à part lui il s'étonnait qu'elle n'eût pas encore réussi.
— Mazette, songeait-il en le fixant, il se l'a donc jamais regardé?
— Ce qu'il eût trouvé vraiment étrange, c'eût été de l'avoir d'abord et de le repasser au patron ensuite.
— Telles étaient ses honnêtes réflexions pendant que, la bouche en cœur, il s'écouait le second vers de porte blanc que la belle brune lui avait gracieusement versé. La conversation maintenant

avait bifurqué sur les Bernard dont le départ défrayait encore les entretiens du personnel de la fabrique.
— Autant Sidonie s'était montrée échaudée contre eux tandis qu'ils étaient là, autant maintenant elle manifestait d'indulgence.
— Elle déclara :
— J'ai suivi le débat de près, pour moi, Jean Bernard n'était pas coupable.
— Louis se rappelant l'acharnement de la jeune femme contre Jean, murmura :
— Tiens, en voilà du nouveau! Et tout haut, l'air très surpris :
— Vous m'étonnez, madame Sidonie; je croyais vous avoir entendu dire tout le contraire pendant le procès et même après.
— Sans doute, sans doute. Je disais comme tout le monde alors. Les choses étaient encore obscures; les femmes, pas vrai, ne s'entendent guère aux affaires de justice.
— Elle avait l'air d'oublier qu'elle avait elle-même propagé les soupçons, comme l'incendiaire qui, pour mieux faire flamber le château, met le feu aux quatre coins.
— Libre à vous de changer d'avis sur ce point, fit Louis, concluant; vous êtes maintenant de l'opinion de M. Dormeuil; opinion que beaucoup de gens ne partagent pas. Car comme on dit ici : qui aurait bien pu faire le coup?
— Oui, qui j'ai répété Sidonie, les yeux songeurs...
— Après tout, c'est peut-être lui, et vous avez sans doute raison, monsieur Louis.
— Elle crut prudent de ne pas trop s'avancer et même de battre en retraite. Les Bernard lui importaient peu désormais.
— Quant à l'assassin, ce n'était pas Louis qui pouvait l'aider dans ses recherches.
— Tout en causant, elle allait et venait à travers son logis. Elle soignait le pot-au-feu, éponageait les verres, préparait la table.
— Tout autour d'elle, brillait d'une propreté extrême, méticuleuse, hollandaise, bien qu'elle n'eût qu'une petite servante. Encore elle avait-elle pris que tout récemment, depuis l'augmentation de Théodore. Mais on sentait que cette femme avide et intelligente tirait parti de tout ce qui se trouvait autour d'elle, des éthers les plus bas jusqu'à ceux des hommes.
— Elle avait toujours des fleurs, des habits frais et des perures bigarrées qui accentuaient son type étrange de bohémienne et la faisaient paraître plus belle.
— Souvent, un regard vif ou quel que belle fleur piquait sa chevelure d'une note d'un pourpre sombre.
— Coquette elle l'était pour elle-même comme elle l'était pour Théodore. Elle l'était été au départ, sur un lit perdu. Elle se mirait dans ses miroirs, dans le cristal d'un verre, dans le miroir de sa baignoire.
— Elle avait l'air de se voir, de compter le pouvoir de ses charmes, pour croire à son étoile...
— La demie de onze heures sonna à l'horloge, et Louis se leva lestement.
— Au regret de vous quitter, chère madame. Je vais voir ce que devient mon patron. Il partira plus tôt, parce qu'il a du moule à déjeûner ce matin.
— Maintenant, il regardait en face la jolie créature, essayant de soutenir le regard de ces yeux d'un noir doré fulgurant.
— Il sourit :
— Voici maintenant mon désir exaucé, vous m'avez reçu comme un homme en-dessus de ma condition. De reste pour vous les hommes ne peuvent avoir de condition; du mariage à l'empereur, vous les séduirez tous si vous le voulez.
— Sidonie trouva dans ces paroles l'occasion de flatter, sans se compromettre, le serviteur du Don. Jeau qu'elle rêvait de conquérir. Elle répondit d'une voix douce et bienveillante :
— Ce n'est point la condition qui fait l'homme, monsieur Louis, et vous m'avez prouvé par votre intelligence que vous êtes capable de vous faire apprécier dans toutes les sociétés, même dans les mieux composées...
— Le valet hochait la tête. Une certaine mélancolie parut sur son visage :
— La condition ne fait pas l'homme, mais l'homme est obligé de la subir.
— N'êtes-vous point philosophe? interrogé la belle brune avec coquetterie.
— Quelquefois, il le faut bien. pas quand je suis auprès de vous par exemple.
— Pourquoi?
— Parce que vous êtes belle, parce que si l'étais riche, si j'étais Dormeuil, une supposition, je pourrais...
— Elle eut un rire étrange :
— Si vous étiez Dormeuil, eh bien! que pourriez-vous?
— Il hochait sous le regard qui l'envolopait de feu.
— Il murmura :
— Je pourrais, peut-être, me faire aimer de vous... vous conquérir!
— Elle lui mit deux doigts sur la bouche et sans le moindre signe de courroux, elle recommanda :
— Quand vous reviendrez, plus un mot de cela, je vous prie. J'ai mon mari, monsieur Louis, au revoir.
— Le valet de chambre se retira avec le sentiment que tout n'était pas perdu.
— Quant à elle, elle se félicitait de son attitude et elle se dit :
— Je crois que je n'ai pas trop mal manœuvré avec lui.
— Le retour de son fils et de Théodore l'éclaircit dans une méditation si profonde, que c'est à